



CINÉMA | MUSIQUES | **LIVRES** | SCÈNES | ARTS | FORMES

LE RENDEZ-VOUS CRITIQUE



« LE MÉTÉOROLOGUE », D'OLIVIER ROLIN
L'écrivain s'empare de l'histoire vraie d'Alexei Féodossévitch, exilé puis exécuté par le régime totalitaire soviétique. Un mémorial aux millions de victimes... et à l'utopie communiste.



Solovki¹, Olivier Rolin a vu des reproductions de ses dessins, conservés et rassemblés par leur destinataire, Eléonora, morte quelques mois plus tôt – et « je regrette, écrit Rolin, qu'elle n'ait pas vécu assez longtemps pour savoir que l'album qu'elle avait voué à la mémoire de son père avait eu pour conséquence imprévisible de susciter un autre livre, loin, dans un autre pays, une autre langue ». Ce livre, c'est *Le Météorologue*, opus mince et dépouillé, jusqu'à l'âpreté parfois, sépulture de papier pour Alexeï Féodossévitch Vangengheim, un individu parmi tant d'autres qui furent happés par « les meules de cette machine paranoïaque à broyer l'homme » qu'était la bureaucratie répressive soviétique, lancée à plein régime durant les seize mois de la Grande Terreur (1937-1938).

« Son domaine, c'était les nuages », raconte Olivier Rolin, pour introduire le récit du destin d'Alexeï Féodossévitch, né en 1881 dans l'actuelle Ukraine, dans une famille de la petite noblesse. Passionné par la nature et les sciences, il devint après des études d'agronomie, à la fin des années 1920, le premier directeur du service hydro-météorologiste de l'URSS. Un poste d'importance, pour ce « bourgeois communiste », acquis à l'idéal socialiste, mais un jour soupçonné d'appartenir au vaste et nébuleux clan des « saboteurs ». D'être un comploteur, un traître. Rolin se penche sur les raisons, les indices sur lesquels se fondent ces accusations. Mais cela importe-t-il vraiment, sous un régime politique et dans un système administratif d'une telle perversité – où chacun, quel qu'il soit et quoi qu'il ait fait, peut un jour ou l'autre se retrouver sur le banc des suspects, où c'est l'innocence même qui est coupable, où « il n'est personne qui ne soit un mort en sursis ».

Condamné à dix ans de travaux forcés, Alexeï Féodossévitch sera donc envoyé sur l'archipel des Solovki, où l'ancien monastère orthodoxe cerné par les eaux glacées de la mer Blanche a été transformé en camp d'internement. Beaucoup d'intellectuels, d'artistes sont envoyés dans ce camp, par lequel transitent en outre des dizaines de milliers de détenus ensuite expédiés, comme des esclaves, sur les chantiers industriels (forages, mines, percements de canaux...) de l'empire soviétique. Le « météorologue », lui, demeure au camp, travaille dans la bibliothèque, donne des conférences aux autres détenus. Il écrit : à sa femme

LE MÉTÉOROLOGUE

RÉCIT
OLIVIER ROLIN

T T
Eléonora n'avait pas encore 4 ans, le 8 janvier 1934, jour où son père, Alexeï Féodossévitch Vangengheim, fut arrêté à Moscou par la police politique soviétique. Le père et l'enfant ne se sont jamais revus. De son exil, la prison où il fut conduit quelques semaines après son arrestation – un camp, chronologiquement le premier du goulag, situé sur l'archipel des Solovki, dans la mer Blanche, tout près du cercle polaire –, Alexeï Féodossévitch s'employa néanmoins à poursuivre l'éducation de sa fille. Lui dispensant à distance des le-

çons de choses, en lui faisant parvenir des dessins : un herbier grâce auquel apprendre, outre le nom des plantes et des baies, les nombres et le calcul, les formes et la géométrie ; des devinettes et des représentations d'animaux colorées au crayon ou à l'aquarelle. Un jour vint, en 1937, où Eléonora et sa mère ne reçurent plus ni lettres ni dessins – ce n'est qu'en 1956 qu'elles apprirent que leur père et époux était mort exécuté, dix-neuf ans plus tôt.

Alexeï Féodossévitch fait partie des millions de victimes du régime totalitaire soviétique. Débarquant aux îles

Page précédente
Le romancier Olivier Rolin en Carélie.
Ci-dessus
Les dessins qu'envoyait Alexeï Féodossévitch à sa fille, depuis son exil.

et sa fille ; à Staline et à l'administration, pour faire reconnaître son innocence. Pour se distraire, il compose des mosaïques... à l'effigie et à la gloire du « petit père des peuples » et de Lénine. *« Je préférerais qu'il soit intraitable [...]. Je préférerais l'admirer, mais il n'est pas admirable et c'est peut-être ça qui est intéressant, c'est un type moyen, un communiste qui ne se pose pas de questions, ou plutôt qui est obligé de commencer à s'en poser à présent, mais il a fallu qu'on lui fasse une violence extraordinaire pour qu'il en vienne là, timidement. C'est un innocent moyen. Dreyfus aussi était décevant, paraît-il, d'une autre façon »*, écrit Olivier Rolin, avant de retracer la mort atroce d'Alexéï Féodossévitch, dans une forêt de Carélie.

Avec *Le Météorologue*, c'est un sobre mémorial aux millions de victimes de la violence d'Etat soviétique, héros admirables et « innocents moyens » confondus, que dresse l'écrivain. Au fil de sa réflexion, nourrie des lectures de Vassili Grossman, Soljenitsyne, Chalamov, ce tombeau de mots devient aussi celui d'une aspiration universelle, « la plus grande espérance profane qui fut » : le communisme, « la promesse extraordinairement présente, vibrante, émouvante, d'une fracture dans l'histoire de l'humanité, de temps nouveaux ». Une utopie féroce assassinée au XX^e siècle, et dont le cadavre gît dans les charniers de l'ère soviétique, aux côtés de ceux d'Alexéï Féodossévitch Vangengheim et de ses compagnons martyrs. Une promesse morte, dont chaque homme depuis, de quelque génération, quelque nationalité soit-il, porte consciemment ou non le deuil. — **Nathalie Crom**

✦ Il est, avec Elisabeth Kapnist, l'auteur du film *Solovki, la bibliothèque disparue*, un documentaire diffusé en août sur Arte.

| Coéd. Le Seuil/

Paulsen

coll. Fiction & Cie

| 224 p., 18€.

En librairie

le 11 septembre.

EXTRAIT

« Il me plairait de penser qu'Alexéï Féodossévitch sentit naître en lui une curiosité pour les météores en regardant rouler les nuages au-dessus de la plaine infinie. Peintres et écrivains ont maintes fois décrit ce paysage de la campagne russe ou ukrainienne. Profondeur vertigineuse de l'espace, vastitude où tout semble immobile, silence que ne trouent que des cris d'oiseaux, cailles, coucous, huppés, corbeaux [...]. Parfois, au fond d'une distance immense, la cheminée d'une locomotive rappelle qu'au sein de ce temps apparemment figé, quelque chose de neuf est en train de se produire, qui est peut-être le progrès et qui est peut-être aussi une menace... »